

B. N. C  
FIRENZE  
1085  
31



1026-31

1085. 31





LA VIE  
DE <sup>PI</sup>  
MADAME  
DE  
BRANCAS  
*Et autres Dames*  
DE  
LA COUR.



a  
FRIBOURG. MDC LXVIII.



И. М. А. И.

И. М. А. И.

И. М. А. И.

И. М. А. И.

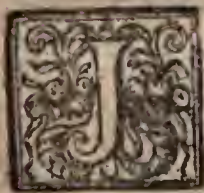
И. М. А. И.

И. М. А. И.



1-3

LA VIE  
DE  
MADAME  
DE  
BRANCAS  
*Et autres Dames*  
DE  
LA COUR.



E n'ay pas de tes hauts  
desseins  
D'escrire les actes des  
Saints.

Ma Muse est encor trop jeunette,  
Il ne luy faut qu'une musette,  
Et les discours moins serieux  
La divertissent cent fois mieux,  
Moy qui ne veux pas la contraindre,

Je ne veux pas encore me plaindre  
Avec de lamentables vers  
De voir un Siccle si pervers,  
Tout ce que je demande d'elle,  
Est de conter quelques nouvelles,  
Comme les Dames de la Cour  
Traittent les mysteres d'amour,  
Maintenant il me prend envie  
De descrire toute leur vie,  
Pendant que dans un triste exil  
J'ay le temps d'en ourdir le fil.  
On ne scauroit m'en faire accroire,  
Je scay la fin de leur Histoire,  
Et je puis vous jurer ma foy,  
Que nul ne la scait mieux que moy,  
Je scay leur secrettes intrigues,  
Je scay leur pratiques, & leur bri-  
gues,  
Et comme chacune en ce jour  
Se comporte dans cette Cour.  
Advance toy Muse, & m'inspire  
Quelque chose digne de rire,  
Le sujet le merite bien  
Desja dans plus d'un entretien :  
Nous en avons ris ce me semble,  
Quand

Quand nous estions tous deux ensemble,

Mais nous les mettrons en courroux  
Me diras tu Filons plus doux ?

Et moy je n'en veux rien demordre

Disons toutes choses par ordre,

Sur tout dans cette occasion

Évitons la confusion,

Et ne faisons pas un mélange,

Distinguons le Demon de l'Ange,

Apart scrupules superflus,

Piusqu' en ce temps il n'en est plus,

Il me prend un esclat de rire

D'avoir tant icy a dire,

Qu'il faut avec moy confesser

Que j'auroy peine a commencer :

Pendant que j'ay le vent en pouppé

Prenons en une de la troupe,

Et la separons du Monceau,

Pour le premier coup de pinceau,

Nous d'auberons quelque autre en  
suinte,

Et suivant nostre reussite

Sans nous arrester en chemin

Nous les passerons sous la main ;

Mais donc pour entrer en matiere,  
Qui choisisrons nous la premiere ?  
Prenons Madame de Brancas,  
Je sçay que chacun en fait cas,  
C'est une belle assez fameuse  
Pour rendre nostre Histoire heureuse  
Je m'en vais donc l'exposer,  
Escoutez, je vais commencer.

Vestu d'une estroite culotte  
Son Pere faiseur de Calotte  
En vendit, dit on, a Lyon  
Quasi pour pres d'un million:  
Ainsi se voyant en avance,  
Il se mesla de la finance,  
Et tout le reste de ses ans  
Fut un de ces gros partisans :  
Il avoit dedans sa famille  
Une belle, & charmante fille,  
Belle a ce qu'on en a escrit,  
Mais on dit rien de son esprit.  
Lors que Madame la Princeesse  
La prit pour estre la Maitresse  
Du feu bon homme d'Assigny,  
Qui crut trouver la pie au nid,

Ayant



Avant ce fameux mariage  
Qu'on fit a la fleur de son age,  
Toutes ses premieres amours  
Qui n'eurent pas long temps leurs  
cours,

Furent avec Laquais & Pages,  
Et maints semblables personnages  
Du fameux Hostel de Condé,  
Et non avec son accordé,

Avant qu'il fut jour chez Madame.

Chacun scait que cette bonne ame

Avoit joué, je ne ments pas,

Dedans les plus hauts Galetas

Plus de deux heures a la boule,

Avec des balles que l'on roule,

Et plus elles sont pres du but

Elle confesse avoir perdu,

Si tost qu'elle fut espousée

Son Mary d'une ame rusée,

L'envoye ahpres de sa Maman

Et la retient lá pres d'un an.

C'est au fond de la Normandie

Que ce Mary la congedie,

Si c'eust esté plus en deca

On eust sceu ce qui s'y passa

J'ay sceu d'un Auteur tres sincere,  
qu'elle bastit sa belle Mere,  
Qui l'aimant tousjours tendrement  
Souffrit cela patiemment,  
Après deux ou trois ans d'espreuve,  
Par bonheur elle devint vefue,  
On dit qu'elle en jetta des pleurs,  
Qu'elle feignit quelques douleurs,  
Mais sans parler a la volée,  
Elle en fut bien tost consolée.  
Depuis elle vint a Paris,  
Heureux sejour pour les Cloris,  
Ou quoy que sous un sombre voile  
Elle brilloit comme une estoile.  
Les Sieurs de Malta & Jeannin  
Friands du sexe feminin  
Ne l'avoient a peine apperceue  
Que leur ame en parut esmue,  
Et s'il s'en crurent les vainqueurs  
Tous deux luy toucherent le cœur  
Pour tous deux elle eut l'ame atteinte  
Et ce ne fut pas sans contrainte  
Qu'elle respondit a leurs voeux  
Les voulans conserver tous deux,  
Pas un n'eut l'ame trop saisie,

Des

Des mouvemens de Jalousie  
Elle les menagea si bien  
Qu'ils ne se dirent jamais rien,  
Jeannin la menoit en Campagne  
Dans une maison de Cocagne,  
Que l'on appelle l'amireau,  
Non pas séjour de houbereau,  
Mais une Maison de delices,  
Ou Brancas offrit ses services  
A cette jeune Deité,  
Qui n'eut point d'inhumanité  
Pour un galand si plein de charmes,  
Elle rendit bientôt les armes,  
Après un mal assez amer  
Brancas revient pour prendre l'air  
Dedans cette maison fameuse,  
Mais maison pour luy bien heureuse,  
Puisqu' en cet Illustre séjour,  
Il prit & donna de l'amour,  
Souvent luy contant de fleurettes,  
Et dans ses douces Amusettes,  
Il luy recitoit quelques vers,  
Qu'il pilloit des Auteurs divers :  
Un jour qu'il causoit avec elle,  
Afin de luy prouver son zele,

Et



Et tous les violents transports  
Qu'il ressentoit peut estre alors,  
Il luy fit voir une elegie,  
Mais forte & pleine d'enargie,  
Qu'elle prit pour un Madrigal,  
Qui luy porta le coup fatal,  
Dont elle ne se put deffendre,  
Elle acheva lors de se prendre  
Le reste ne se conte plus.  
J'en serois moy mesme confus  
La voir, l'aimer, devenir grosse,  
Je ne vous dis point chose fausse  
Se firent des le mesme jour,  
Qn'il luy temoigna de l'amour,  
Il n'est pourtant rien de plus vray  
Qu'on ny mit pas plus de delay,  
Et que de la mesme-Journée  
La chose se vit terminée,  
Si tost que Monsieur de Brancas  
S'apperceut de ce vilain cas,  
Par un motif de conscience,  
Ou bien poussé par la finance,  
Sur quoy l'on ne pouvoit gloser,  
Il fit dessein de l'espouser,  
Bien que la Dame se vist grosse

Elle

Elle ne vouloit point de nopces,  
Pourtant elle y consentit : car  
Voyant que le Duc de Villars  
Estoit prest de faire naufrage  
Elle approuva ce Mariage,  
Ce qu'elle n'eust fait qu'à regret,  
Sans quelqu' espoir du Tabouret :  
Six mois, apres l'affaire faite  
Elle mit au monde Branquette,  
Ce jeune miracle d'amour,  
Qui brille a present dans la Cour,  
Devant qui mesme la plus belle  
N'oseroit lever la prunelle,  
Et qui pourroit conter a soy  
Le cœur mesme de nostre Roy,  
Ses beaux cheveux de couleur blonde,

Et son teint le plus beau du monde  
Resjouirent fort son Papa,  
Par ce que (Jeannin, & Mata  
Dont il estoit en deffiance)  
N'avoient aucune ressemblance  
A ce beau teint, & ses cheveux  
Dignes de mille & mille vœux ;  
Monsieur de Laon qui dans l'Eglise

Fait

Fait une figure demise,  
Et que comme l'on peut juger  
Scait bien plus, que son pain manger,  
Ou pour parler sans menterie,  
Un grand Laquais nomme la Brie  
Furent Pere a ce que l'on dit  
D'une fille du mesme liect,  
Mais sans choquer la reverence,  
On croit avec plus d'apparence,  
Qu'elle vint de ce grand Prelat  
Qui fit cela sans nul esclat,  
Et ce qui fait qu'aucun n'en doute,  
Que malgré la sœur escoutte  
Et la Mortification  
L'on souffre en Religion,  
Elle ne perd jamais l'envie  
De finir tristement sa vie,  
Et de donner dans ce saint lieu  
De grandes Louanges a Dieu,  
Ce qui fait voir, quoy que l'on fasse,  
Que ce dessein luy vient de race,  
Quoy que d'autres legerement  
En jugent peut estre autrement,  
Pour encor mieux en faire la fausse,  
Chacun dit qu'elle en devint grosse.

En

En L'ablence de son Mary  
Qui de puis en fut bien Marry,  
Et qui contre son ordinaire  
En parut un temps en colere,  
Mais estant un fort bon Parent  
Il en usa Moderement,  
Et ne s'en prit rien qu'a la Brie  
Qu'il chassa, dit on, de furie,  
Ce qui fit beaucoup plus d'Esclat,  
Que s'il s'en fut pris au Prelat,  
Mais nostre adorable Comtesse,  
Pour authoriser sa grossesse,  
Luy soustient jurant de son part,  
Que desja devant son depart.  
Sa fille avoit esté conceue,  
Qu'elle s'en estoit apperceue,  
Le temps pourtant s'accordoit mal,  
Mais dans un endroit si fatal  
On n'examina pas la chose,  
Ou luy fit croire que la glose  
De ce doute facheux qu'il prit,  
Estoit une absence d'Esprit,  
Et dans ces grandes resveries,  
Qu'il se forgeoit ces maiseries,  
Lors le Mary le crut assez :

B

Vous



Vous le croirez, si vous voulez.  
A ce deux la, qui la quitterent  
Deux autres fameux s'accorderent,  
Chavigny autrement de Pont,  
Et d'Elbeuf, homme assez profond  
Dans la science de la Chasse,  
Qui remplissoit fort bien sa place,  
L'ors qu'il appliquoit ses efforts  
Après quelque grand bruit de lors,  
Il luy contoit pour l'ordinaire  
Tous les faits de son chien Cerbere,  
S'il estoit jetté tout a coup  
Sur quelque cerf, ou quelque loup,  
Si le Chevreuil, ou bien le lievre  
Avoit eu ce jour la la fièvre,  
En se voyant dessus ses fins  
A la mercy de ses mastins.  
L'autre qui paroissoit plus sage  
Estoit àussy d'un autre usage,  
C'estoit un homme liberal  
Qui donnoit tout ou bien, ou mal,  
Mesme l'on dit entre autres choses,  
Que personne de vous rien glose  
Qu'avant de luy dire a Dieu  
Il luy meubla son Prie dieu,

Mais

Mais des plus beaux byoux du Monde.

De tout ce que la Terre & l'onde  
Fournissent de plus precieux,  
Et de plus esclattant aux yeux,  
Combien cet amant plein de zele  
At-il souffert de maux pour elle,  
Il a blanchy dessous le faix,  
Outre sa despence & ses frais.  
Quelle auroit donc esté sa peine,  
S'il eust aimé quelqu'inhumaine,  
Sans rendre ces deux mescontents,  
Elle avoit de ce mesme temps  
L'Abbé hardy, amant de Galle,  
Dont l'ame n'est point liberalle,  
Qui la voyoit comme Voisin  
Depuis le soir jusqu'au matin,  
Dedans ce temps la, mesme encore  
Matta qui l'aime, & qui l'adore  
Revint, mais plus secretement  
Monstrer qu'il estoit son amant,  
Qu'il ne pouvoit plus aimer d'autres,  
Et pariny tant des bons apostres  
Sans sçavoir, d'ou cela venoit.  
Helas ! mon Dieu l'on s'apperçoit

Lascheray-je cette parolle  
Que la Dame avoit la verolle,  
On consulta dessus ce fait  
Un homme en ce mestier parfait,  
Qui la voulut prendre en sa charge,  
C'est le sage Monsieur le Large,  
Homme qui n'a point de pareil  
En tout ce que voit le soleil,  
Sans songer d'ou le mal procede  
On resout d'y donner remede :  
L'on convient pour cela de prix,  
Le jour mesme, dit on, fut pris :  
Mais la guerison fut remise  
Malgré quelque portion prise,  
A cause que dans cet instant  
L'argent n'estoit pas bien comptant,  
Comme elle avoit un cœur de Ro-  
che,

Pour eviter quelque reproche,  
Qu'on luy faisoit en son quartier,  
Mesme gens de galant mestier,  
Pour tromper tant de Sentinelles  
Elle prend celuy des Tournelles,  
Et sans avoir autre raison  
Elle abandonna sa Maison,

Puis



Puis prend la Rue de Vienne,  
Quartier plus propre a la Fredaine,  
Et desja beaucoup plus fameux  
Pour tous les Larcins amoureux :  
Bien que personne ne la suive,  
Elle ne seroit pas oisifue,  
Messieurs Paget, & Monerot  
Y furent bien tost pris au mot,  
Aussy tost qu'ils y eurent veue  
L'un & l'autre d'eux \*\*  
Deluy faire mille presens,  
Elle pour les rendre contens,  
De peur qu'il un des deux s'offence  
Avoit beaucoup de complaisance,  
Elle prenoit a toutes mains,  
Croyant qu'il eust esté vilain  
De refuser avec audace  
De presens faits de bonne grace :  
Ils avoient dans leur passion  
Tous deux de l'Emulation :  
Si l'un envoyoit une table  
D'une Frabrique Inimitable,  
L'autre renvoyoit des le soir  
Unparfaittement bean Miroir.  
Si l'un d'eux chomoit une feste,

L'autre se mettoit dans la teste,  
Depuis le soir jusqu' au matin.  
De la regaler d'un festin :  
Mais les fortunes bien prosperes  
Sont celles, qui ne durent guere :  
Bien tost une adroitte beauté  
Eut tout ce mystere gasté,  
Et par une intrigue nouvelle  
Luy ravit ces amans fidelles,  
C'est d'Olone qui fit ce coup  
Environ entré chien & loup,  
Jamais rien ne fut plus sensible.  
Que ce Larcin irremissible :  
Mais dans l'espoir de ce vanger  
Elle n'y voulut pas songer,  
Sans bruit elle les laissa faire,  
Le Sieur Fleury vilain Compere  
(Cecy soit dit sans l'offenser)  
Est plus laid qu'on ne peut penser,  
Le Diable (dieu me le pardonne)  
Armé des armes qu'on luy donne,  
Non, n'est pas si laid que celuy  
Qui charmoit alors son Ennuy,  
Sa mine estoit plus degoustante  
Que les courroyes d'une tente,

Son

Son teint d'un viel mort & huileux  
Esclattoit d'un lustre Terveux,  
ses cheveux, sa barbe maussade,  
Son haleine pire que Cade,  
Et le tout d'un monstre infernal,  
S'il n'avoit esté liberal  
L'auroient certe, comme je pense  
Fait hair de toute la France,  
Il faisoit donc quelques presens,  
Mais qui pourtant n'estoient pas  
grands,  
Des Essences, & des Pommades,  
Des Citrons doux pour les malades,  
Des Raisins doux de Languedoc  
Pour le Carême c'estoit, hoc  
Et quelqu' autre chose semblable,  
Non pas d'un prix inestimable,  
Mais pour estre parfait amant  
Suffit de donner seulement.  
Bien que Fleury logeast chez elle,  
Elle ne luy fut pas plus fidelle,  
Comme un cent ne suffisoit pas,  
D'Espagny eut le mesme cas  
Du mesme temps, a la mesme heure,  
Homme encore laid ou je meure,

Que sans le bon Monsieur Fleury,  
Qui sans luy l'auroit encheny,  
Il auroit esté si je n'erre  
Le plus laid homme de la Terre  
Commençant a ses manciper  
Luy monstroit l'art de bien piper,  
A quelque jeu que ce pust estre  
Sans que l'on pust le reconnoistre,  
C'est ou bien des gens ont recours  
Et qui luy fut d'un grand secours,  
Avant qu'elle eust cette science  
Elle perdit, mais, d'Importance.  
Mais vous allez tous admirer  
Comme s'en sceut bien payer :  
Au Carnaval, temps de remarque  
Nostre Jeune, & Vaillant Monarque,  
Pour chasser mille ennuis fascheux  
Dançoit un balet somptueux :  
Brancas cette jeune merveille,  
Qui a le pas fin comme l'oreille  
Dans ce balet, non par hazard  
Representoit, dit on, un art,  
Ouy c'estoit la Geometrie,  
Son habit couleur de prairie,  
Et qui valoit son pezent d'or

M'en



M'en fait ressouvenir encor,  
En attendant comme je pense,  
Que son tour vint d'entrer en danse,  
Helas ! Monsieur de Prelabbé  
La fit venir a Jubé  
Sans vous conter des hyperbolles  
Luy gaigna dix huit cens pistolles,  
Après un semblable malheur  
On ne dansa pas de bon cœur,  
La somme n'estant pas payée,  
Elle en fut moins mortifiée,  
Car comme cet homme de Cour  
Alla la voir un autre jour,  
Il se paya d'une monnoye  
Qu'il receut mesme avec la Joye,  
Et qu'on entend a demy mot  
A moins que de passer pour sot,  
Je tiens pour moy qu'on peut le  
croire,  
Puisque luy mesme en fait l'histoire,  
Dans ce temps la Monsieur Jeannin  
La revit, sans qu'aucun Venin,  
D'une immortelle Jalouzie  
Luy vint troubler la fantazie,  
Elle le receut de bon œil,

Et

Et l'eust aimé Jusqu' au cercueil,  
Sans qu' une mechante personne  
Le luy ravit, ce fut d'Olonc  
Qui luy prit encore cestuy cy  
Et bien d'autres, qu'on sçait aussy,  
Monsieur de Beaufort ce grand hom-  
me,

Que l'on connoist, des qu'on le nom-  
me,

Depuis les plus petits enfans  
Jusqu' a ceux qui n'ont point de  
dents,

La Consola de cette perte  
Tous les jours, elle estoit alerte  
Pour esperer, ou ce Heros  
Luy pourroit parler en repos :  
J'aurois de quoy vous faire rire,  
Si je voulois icy vous dire,  
Mille, & mille discours sans fin,  
Et les rendez vous du Jardin  
Du fameux hostel de Vendosme,  
Ou bien souvent comme un fantos-  
me

J'ay connu ce Maistre Paillard  
L'Attendre tout seul a l'escard,

Mais

Mais hélas ? la beauté qu'il ayne  
Le publie trop elle mesme  
Pour vous le reciter ainſy,  
Peût eſtre ſçavez vous auſſy  
Les diſcours que de leurs fenestres  
Ils ſe faiſoient ſans trop paroistre,  
Par ce que Monſr. de Brancas  
Deſſus ce point ne railloit pas,  
De quoy pourtant chacun s'eſtonne,  
Le voyant ſi bonne perſonne,  
Monſieur le Mareſchal d'Eſtréez  
Qui je croy, (comme vous ſçavez  
N'a pas l'ame trop liberale)  
Eſtoit encor de ſa Cabale,  
Jugez un peu, s'il l'aymoit bien,  
Puiſqu'il luy fit preſent d'un chien :  
Mais un Joly chien de Boulogne,  
Petit, & de Camuſe trongne,  
Mais comme ſon affection  
Augmentoit ſes pretenſions,  
Il luy fit un don plus ſolide,  
C'eſtoit un petit coffre vuide,  
Mais ajuſté fort joliment,  
Et qui, dit on, eſtoit d'argent,  
Après contre faiſant la prude,

Elle



Elle mit toute son Estude,  
A Corrompre Monsieur Fouquet,  
Desja des plus d'un affiquet,  
Elle orna de sa divine tresse,  
Elle le flatte, & le Caresse.  
Mais luy tousjours comme une glace  
Ne mordoit point a l'hamecon,  
Jamais on ne le sceut surprendre  
Il avoit une amitié tendre.  
Pour son bon homme de Mary,  
Dont on ne la jamais guery,  
Tout ce que l'amour nous suggere  
Pres de luy ne servoit de guère,  
Malgré tous ses divins appas  
Cet amant ne l'escoutta pas,  
Alors on voit qu'elle s'escrie,  
Voila ma science finie,  
Sans que tu te sois converty  
Et j'en auray le dementy,  
D'eussay-je mourir dans la peine?  
Je veux que ton ame inhumaine,  
Plus fiere que Dame a Certon  
Chante dessus un autre ton,  
Alors le prenant de furie  
Dans cette grande gallerie,

Que

Que nous prenons a St. Mandé  
L'œil en fut comme un possédé  
Malgré ce qu'il put entreprendre,  
Elle le force de se rendre,  
Et l'on dit malgré qu'il en eut  
Qu'elle en fit ce qu'elle voulut.  
Et lors qu'il eut quitté, sa patte  
Après l'avoir nommé ingrate  
Et fait quelques discours confus,  
Il jura de ne tomber plus,  
Son serment ne fut pas frivole,  
Car depuis il luy tint parole,  
Alors que ce Surintendant  
Fut frappé de cet accident,  
Qui par un chute commune  
Entraîna plus d'une fortune,  
Dieu scait quels furent ses regrets,  
Cela m'importe fort peu, mais  
A ce que l'on me persuade  
Elle fut tout a fait malade,  
Et mesme a ne vous mentir point,  
Elle en perdit son Embon point  
Depuis lors que ses amis virent  
Que les choses se ralentirent,  
Recourant un peu de santé,

On vit renaître sa beaute,  
A peine chacun la decouvre  
Qu'elle alla loger dans le louvre,  
Et sans scavoir quasi pourquoy  
On la voit bien aupres du Roy,  
D'autres n'en disent pas de mesme,  
Disant que c'est elle qui l'aime,  
Et qu'elle s'efforce en tous lieux  
Qui d'une maniere obligeante,  
Pres de luy fait tousjours l'amante,  
Et qui redoublant ses appas,  
Fait tres-souvent le premier pas,  
La Raison sur quoy l'on s'on fonde,  
C'est que le plus grand Roy du monde,

Qui d'un regard peut tout charmer  
Et qui n'a pour se faire aimer  
Qu'a jetter l'œil sur la plus belle,  
Qui ne connoist point de Cruelle  
Ne voudroit pas faire un tel choix,  
Lors l'on entendit une voix,  
Qui dit d'un ton digne de Marque,  
Nous parlans de ce grand Monarque,  
Helas ! pourquoy s'en estonner,  
Puisqu'on la veut s'abandonner

Aux

Aux caresses d'une importune  
Qui n'estoit plus bonne fortune,  
Et qui desormais au cercueil  
Ne peut entrer qu'avec un œil,  
Une raison si convainquante  
Fit que l'on eut bien de la pented  
A croire que ce Roy fameux  
Pourroit bien respondre a ses vœux,  
Quoy que l'on soustienne en cachet-

te,  
Que le tout n'est que pour Branquet-

te,  
Dont je donne Certificat  
Estant un mets plus delicat,  
Plus savoureux, & plus delite  
Pour un Prince de ce merite,  
Cependant Monsieur de Brancas  
Ferme l'œil a tout ce tracas,  
Et d'une ame toute pieuse  
Pour mener une vie heureuse  
Et libre de tous les chagrins,  
Vers le Ciel elevant ses mains  
Offre a Dieu tout ce que peut faire,  
Et la Jeune fille, & la Merc,  
Et sans en concevoir de fiel

Re-



Reçoit tout comme don du Ciel,  
Soit qu'il eust a souffrir des Princes,  
Ou des Gouverneurs de Provinces,  
Des Prelats, des Abbez, des Roys,  
Des Partisans, & des Bourgeois :  
Voila mon histoire finie,  
Jugez si dans ma litanie  
Ce jeune miracle d'amour  
Ne pourra pas entrer un jour ;  
Vous qui connoissez cette belle,  
Contez luy comme une nouvelle  
Tout ce que mon histoire en dit,  
Puisque je mourrois de depit,  
Si sans choquer sa Modestie  
Elle en estoit advertie  
Esperant avoir le bonheur  
De luy monstrier un jour l'Autheur.

F I N.

Z 1085. 31

99 95 95 30











MC

